

## DU GOUT

(Suite)

Mais le goût serait-il l'apanage de quelques lustres au milieu des siècles éternels ? Ne serait-il qu'un îlot plus rayonnant, une sorte de nuée ardente qui aurait traversé l'existence de plusieurs générations, et se serait évanouie comme un reflet de pourpre après le triomphe de la nuit ?

Tout d'abord, il faudrait considérer pour quelle part les événements historiques et les influences extérieures entrent dans le développement de la vie des peuples, puis pénétrer dans l'âme de ceux-ci afin de connaître quels sentiments et quels désirs — joie créatrice, ivresse du beau, avidités sensorielles — ils y ont laissés.

Prenons le Moyen Age. C'est le temps des concentrations de pensée capables de concevoir de vastes systèmes métaphysiques ; c'est aussi celui des enthousiasmes collectifs qui se traduiront avec ampleur sur la pierre des cathédrales. Ici et là, l'éveil des âmes à la considération de l'univers physique et moral nous révèle non plus la subtilité du choix et la finesse du jugement, mais une impulsion plus profonde et moins définie. La spontanéité créatrice des artistes médiévaux est issue de cet élan mystique qui a la foi d'un peuple pour origine, et qui se tient également sur le plan de la réalité la plus humaine et du rêve le plus immatériel. L'artiste, ou plutôt l'artisan, a oublié bien souvent de signer son œuvre. Il est le grain qui germe et se lève au soleil. Il donne une expression à son âme tout aussi simplement qu'une fleur exhale son parfum. Peu importe le reste. Et l'on discute à perte de vue pour tirer de l'oubli un nom qui serait peut-être celui de l'auteur de la *Chanson de Roland*, du *Beau Dieu* d'Amiens, ou pour retrouver le sens expressif de nos cantilènes liturgiques.

Le goût, en certains siècles, est conditionné par les préférences d'une élite ; en d'autres, nous ne distinguons que la résonance d'un état d'âme ou l'impulsion de l'être social. Tantôt il est un levain qui provoque l'enthousiasme, et tantôt une juridiction qui s'étend sur le domaine de l'imagination et du rêve. Est-ce le goût qui suggéra la ligne de l'ogive, l'hérétisme des statues chartraines, ou les courbes d'un verset alléluïatique ? J'imagine volontiers, en écoutant Rainer-Maria-Rilke me rappeler le conseil du moine au jeune Michel Colombe, quelque artisan d'un siècle d'idéal ayant inscrit un nouveau thème de Beauté sur la matière, et disant à celui capable de le comprendre : « Travail, petit, regarde tout ton saoul et le beau clocher de la cité et l'œuvre des compagnons ; regarde, aime le bon Dieu, et tu auras la grâce des grandes choses ». Le goût, en certaines époques, ne serait-ce pas cette illumination soudaine qui envahit l'âme sous l'influence d'une haute révélation ?

En ce qui concerne notre temps, nous définirions le Goût : une attitude servant de prétexte à un certain raffinement intellectuel ou sensuel nuancé de curiosité. Volontiers la génération actuelle accorde toute manifestation de l'esprit au rythme de l'existence qu'elle mène. L'inquiétude du Docteur Faust la harcèle, mais plus pressante encore, plus divergente, si j'ose dire, que celle qui poursuivait l'immortel héros de Goethe. Tout voir, tout connaître, tout ressentir, et ensuite, par là, tout exprimer ; sonder l'indicible, poser des jalons dans l'infini, et revenir de telles aventures l'âme plus neuve et l'esprit plus libre : ce sont bien là les préoccupations qui font abonder les prétextes en notre XX<sup>e</sup> siècle. Et ainsi devait naître le bizarre et le rare, puis le surprenant et l'imprévu, pour satisfaire une fringale de notre nature vite abusée et vite désabusée. Les artistes de notre temps sont des explorateurs qui prennent chacune de leurs expériences pour des affirmations du goût.

Néanmoins on laisse facilement le goût s'attarder encore sur les ouvrages d'autrefois. Un mélomane qui *goûte* le simple équilibre d'une sonate de Mozart, qui saisit avec délectation la distinction des œuvres inspirées par un sentiment d'eurythmie, ne saurait, même en nos temps tournés vers les réalisations d'une nouveauté pleine d'attraits, passer autrement que pour un homme de goût. Car le goût, tel que le bon sens l'implique, demande une sorte de détente des facultés pour grandir et commander ; il est comme un sentiment étale, composé d'harmonie, qui vit dans la sécurité de son propre fond et qui évite les commerces hasardeux, non sans toutefois jeter un coup d'œil modeste et prudent sur les voies encore peu fréquentées.

Sous le signe de la curiosité nuancant ce qu'il est convenu d'appeler le goût, il serait plutôt exact de placer les créations de notre temps. Ce temps se meut dans l'hétérogène. A peine découvre-t-il la loi propre du principe d'où il tire ses sensations et ses jouissances. Les mille incursions faites dans le monde des sons et des couleurs, lui sont autant de moyens de pénétrer dans l'inconnu des émotions et des formes. Y connaît-il la joie de la certitude après les tribulations ? Ne se contente-t-il pas le plus souvent d'avoir parcouru des sommets et des abîmes, curieusement, ou d'avoir éprouvé quelques instants la brûlure ou la mollesse des différents climats de son univers ? Les escales dans des rades sans tempêtes lui chantent l'ennui. S'il admet qu'on lui répète parfois l'accord solennel des maîtres d'autrefois, il ne veut s'y attarder que la durée d'une sensation. On a cru que de cet état d'âme naîtraient d'ardentes choses, des œuvres trépidantes embrasées et fiévreuses.

Il n'est pas possible de déterminer, quant à présent, des directions futures tirées du goût actuel. On peut néanmoins observer les courants qui maintiennent en surface un certain nombre d'idées et de caractères.

(A suivre)

Albert LAURENT..

## Echos

A la suite d'une polémique entre M. Ad. Boschot et M. P. Paray, l'Association de la Critique demande que la mention « invitation » portée sur les coupons réservés aux critiques soit remplacée par la mention « billets de presse ». **Des romances 1830** reflueront aux lèvres de M<sup>me</sup> Safonowa vendredi, à la Musique Vivante : œuvres françaises de Loïsa Puget, et russes, des contemporains de cette composition aujourd'hui négligée. **André Marchal** donnera le 21 février à 21 h. Hôtel Majestic, un récital d'orgue uniquement sur invitation, se terminant par une improvisation symphonique sur des thèmes donnés. **L'Association** des Anciens Elèves de la Schola donnera 3 festivals, avec entrées gratuites : le 9 mars (Bach), le 23 (Franck), le 6 avril (modernes). **Montmartre et Montparnasse** ou « de la Vache enragée à l'Aquadémie » tel est le titre de la séance de l'Université Mercereau le 20 février à 21 h., avec la channonnière-compositeur Luce Orlanda. **17 œuvres** ont été déposées pour le Concours Heugel. **Les cinq leçons musicales** professées par Georges Migot à la Faculté de Théologie protestante vont être publiées. **La Sté des Etudes atlantéennes** donne ce soir 18 février à 21 h., salle Pleyel une séance : L'Atlantide et les traditions basques par M.-L. Franc ; danses basques de la foule (M. Biscay), Danses du labour, Fandango, Irrinzina, Chants basques, Kaiku Esnia (M. Laffitte), Guermikako (M. Carvahès), séance réservée aux membres. **Et voici deux nouveaux ouvrages relatifs à Debussy** : Les Lettres de Debussy à son éditeur publiées par Jacques Durand et, sous le simple titre « Debussy », un petit volume de Léon Vallas qui sortira du début du mois prochain. **Le Salon de la Musique** se tiendra à la Foire de Paris du 14 au 29 mai 1927. **Paul Coutisson** préconise, pour les concerts par T. S. F., l'emploi d'une sourdine qui restreindrait le volume des sons sans les dénaturer. **On dit que** MM. Vidal, Ravel et Levadé feront partie du jury pour le prochain Concours de Rome. **Dans la revue méridionale de musique** qui vient de naître à Montpellier, M. Ed. Perrin consacre un article à notre enquête sur « La Condition du musicien » et donne ce sage conseil :

les œuvres modernes sont d'exécution trop difficile... « il ne faut pas négliger l'amateur, la Musique n'existe que pour lui et par lui »... et M. Perrin a raison. **A Lyon** la taxe municipale sur les pianos est de 30 fr. (pianos droits) et 60 fr. (pianos à queue) ; différents groupements demandent qu'une exonération soit prévue, comme à Paris, pour les professionnels. **Toujours le jazz** : Aaron Copland publie un article sur la « structure et l'influence du jazz » dans *Modern Music* de janv.-fév. 1927. **Zoé-Amélie-Marie**, ainsi s'appelle la nouvelle cloche de l'église de Merville dans le Nord, elle remplace son aînée détruite par les Allemands, sonne le fa dièze et pèse 1.000 Kgs. **A l'Albert Hall** de Londres on a représenté un « Condensé » de Carmen, avec quatre interprètes. **Le centenaire de l'harmonica** sera fêté à Trossingen, en Allemagne, au mois de juillet prochain. **Un concours de chant** aura lieu à Strasbourg pendant les fêtes de la Pentecôte. **Alfredo Casella** va diriger les Pop Concertos de Boston.

## Départements & Etranger.

**ANGERS.** — Concerts populaires (direct. M. Jean Gay). Le 20 février, Festival Wagner : Ouverture du Vaisseau-Fantôme. Prélude de Lohengrin. Crépuscule des Dieux (Marche funèbre ; Scène finale) M<sup>lle</sup> Demougeot. Maîtres Chanteurs (Suite Symph.). Tristan et Yseult (Prélude, Mort d'Yseult). Tannhauser ouverture.

**NANCY.** — Concerts du Conservatoire (direct. M. A. Bachelet). Le 20 février à 15 h. : 6<sup>e</sup> Symphonie (Beethoven). Paravent de laque (G. Migot). Concerto mi bém. (Liszt) M. Souza Lima. Fables (P.-O. Ferroud). Prélude (Prokofieff). Jeunes filles (Mompou). Polonaise la bém. (Chopin) M. S. Lima. Espana (Chabrier).

**STRASBOURG.** — Concerts du Conservatoire (direct. M. Guy Ropartz). Le 23 février à 20 h. : 7<sup>e</sup> Symphonie (Beethoven). Nocturne, chœurs et orchestre (G. Ropartz). 3 Ballades de Villon (Debussy). Miroir de Jésus (Caplet). Hymne (Franck), M<sup>me</sup> D. de Silvera.